

► POLITIQUE

Qui se souvient de 1947 ? Les ingrédients d'une rentrée toxique pour Macron

Par Arnaud Benedetti / Mardi 22 août 2017 à 09:50



Emmanuel Macron. Photo © AFP

Tribune. Professeur associé en histoire de la communication à Paris – Sorbonne, Arnaud Benedetti explique pourquoi “les événements qui secouèrent une France à peine sortie de la guerre” en 1947 “méritent sans doute d’être relus à l’aune de notre actualité” .

Qui se souvient de 1947 ? Dans une époque où l'on commémore beaucoup sans pour autant approfondir notre connaissance de l'histoire, y compris contemporaine, les événements qui secouèrent une France à peine sortie de la guerre méritent sans doute d'être relus à l'aune de notre actualité. En cette rentrée 2017, ils pourraient être porteurs d'une étonnante résonance, nonobstant un contexte et des articulations forcément dissemblables.

Les grandes grèves de l'Automne 47 furent à deux doigts, on l'a oublié, de renverser une quatrième république fragilisée par le départ de De Gaulle un an plus tôt et par la toute-puissance du Parti communiste alors premier parti de France.

Le régime naissant en 1947 se voulait également pragmatique

Le régime, balbutiant, est alors en pleine recombinaison politique avec l'émergence d'une grande force charnière composée de démocrates-chrétiens, de socialistes et de radicaux. C'est autour de ce pivot que, douze années durant, le système réglera - bon an, mal an - son instabilité chronique. En 47 les oppositions sont réelles et inconciliables, entre gaullistes d'un côté et communistes de l'autre. Sous d'autres cieux institutionnels, nous assistons depuis le Printemps dernier à un processus de restructuration partisan assez similaire, avec l'assomption des marcheurs et de leurs alliés du Modem confrontés à des oppositions balkanisées. Le champ politique de 2017, sans être totalement assimilable à celui de l'après-guerre, offre cependant quelques similitudes avec ce dernier notamment la précarité de la recombinaison politique, le renouvellement générationnel, le morcellement des oppositions et le durcissement de certaines d'entre elles.

Le régime naissant en 1947 se voulait également pragmatique, d'un républicanisme de bon aloi, à équidistance des oppositions antisystème installées sur les franges droite et gauche du parlement. Pour autant sa gestation est traversée par les vents des grandes contradictions historiques, notamment avec la montée en puissance de la rivalité Est/ouest. Au plan Marshall des États-Unis, Staline répond, via Jdanov, par la stratégie "bloc contre bloc" officialisée à l'occasion de la conférence secrète des partis communistes qui se tient en Pologne en septembre 47.

C'est à un autre abcès de fixation qu'est confronté notre temps. Le défi est tout aussi idéologique, et à l'instar du communisme de l'après-guerre, il s'appuie sur une internationale dont l'imaginaire constitue un puissant facteur de mobilisation et d'organisation. Malgré les défaites militaires de Daech, l'islamisme reste actif comme en attestent les répliques terroristes récentes en Espagne et ailleurs. Pour des milliers de jeunes en Europe, il constitue un appel mortifère mais porteur de sens dans des sociétés dépourvues de toute illusion autre que matérielle et consumériste. La France, comme il y a soixante-dix ans du fait du poids sociologique du communisme, est sur une ligne de crête en raison cette fois d'un enracinement salafiste dans certaines zones de son territoire. À l'instar du soviétisme de 47, contrecarré en Occident par l'offre Marshall, l'islamisme connaît l'endiguement, voire le recul, mais développe en parallèle l'anditote à ses échecs : le " bloc contre bloc " de Staline théorisa la subversion communiste en Occident dont les grandes grèves de 47 furent une application pratique ; l'intensification terroriste sur le sol européen reproduit, sous un autre format et selon d'autres visées, l'entreprise déstabilisatrice initiée en son temps par l'URSS.

La diagonale 1947 /2017 conserve sa pertinence : elle a pour terreau la défaite de la droite et l'inquiétude sociale

Au miroir de 1947, les scènes intérieures et extérieures de 2017 fournissent ainsi de troublantes correspondances qui ne sauraient néanmoins masquer les singularités spécifiques d'hier et d'aujourd'hui. À commencer par l'absence de connexions entre le terrain social domestique et l'expression des défis internationaux : le mouvement social de 47 est indexé - la recherche historiographique l'atteste - sur la stratégie stalinienne dont l'objet est de nourrir l'agitation, notamment en France et en Italie. Les grandes grèves, d'une rare violence, qui paralyseront le pays s'abreuvent à la source soviétique. Nonobstant les ambiguïtés des diverses particules des gauches radicales et autres insoumises (le mélanchonisme ne nomme jamais l'ennemi), il n'existe pas de lien organique entre l'insoumission sociologique et le prurit islamiste.

Le distinguo, bien que d'importance, n'invalide pas pour autant le jeu des ressemblances. La diagonale 1947 /2017 conserve sa pertinence : elle a pour terreau la défaite de la droite et l'inquiétude sociale. Après-guerre la question de la cherté de la vie, des salaires et du ravitaillement minait une société française assommée par les années d'occupation. Aujourd'hui les raisins de la colère sont autres mais ils demandent tout autant à être vendangés : déclasser social, chômage, affaiblissement des classes moyennes, communautarisation, fossé grandissant entre zones périphériques perdantes de la globalisation et grandes métropoles mondialisées... La France de 2017 est aussi cicatrisée que celle de 1947 mais sans la sur-mobilisation civique des années de la post-libération. Après des élections législatives ayant tutoyé des sommets d'abstention, sa représentation parlementaire trahit cruellement une représentativité lacunaire réanimant la vieille distinction entre le pays réel et le pays légal. La scène politique se vide de ses compétences et de ses talents. Et c'est souvent la lumière artificielle de la com' qui continue de l'éclairer.

Les ingrédients d'une rentrée toxique ne sont pas à mésestimer

Ce retrait citoyen de la chose publique pourrait trouver matière à se réinvestir si question sociale et question identitaire venaient à s'inscrire concomitamment dans l'agenda de la rentrée. La réforme du code du travail et la réapparition dramatique de la menace terroriste tendent, aux deux extrêmes, une société lasse des fausses promesses et des vraies désillusions. Potentiellement périlleuse, cette conjonction - exaspération sociale, exacerbation identitaire - a tout d'une conjoncture inédite, voire improbable. À soixante-dix ans de distance les mobiles de la dynamique événementielle se différencient quant au fond, mais leurs formes entretiennent un étrange écho : même souci de dépassement des clivages, même contexte de nervosité sociale, même incertitude internationale.

Pour autant l'histoire nous a appris qu'elle ne se répète que rarement et encore, toujours avec son lot de nuances. 2017 n'annonce pas la réplique de 1947 mais les ingrédients d'une rentrée toxique ne sont pas à mésestimer. En effet, c'est hors du champ politique institutionnel que se forment souvent certaines crises. Si elle y était confrontée, la génération Macron ferait enfin son entrée dans l'Histoire ...et sortirait de la com' !